

A Elie Reclus

23 septembre 1872.

Puisque tu n'es pas venu nous voir, hélas ! c'est à moi de te raconter le Congrès de la Paix (1) pour que tu puisses, au besoin dire à tes lecteurs du *Dielo* qu'il n'y a rien à en dire.

Première séance : Les dieux, c'est-à-dire Lemonnier (2), plus rouge que jamais, et Goegg (3), plus dégingandé qu'avant son départ pour l'Amérique, siègent au fond d'une grande église dans le voisinage de l'autel. Au-dessous sont les dieux mineurs et le menu fretin des correspondants de journaux parmi lesquels le noble Fribourg (4) se distingue par un paletot jaunâtre. Des

(1) Congrès de la Paix, tenu à Lugano.

(2) Lemonnier, voir p. 279, v. I.

(3) Goegg, délégué des Sociétés allemandes de la Suisse au précédent congrès de Bâle, septembre 1869, démocrate bourgeois qui, pour détourner le peuple de la Révolution, se rejetait sur la Législation directe. V. Guillaume, *l'Internationale*, I, p. 190.

(4) Fribourg, un des fondateurs parisiens de *l'Internationale* : Ainsi que Tolain, il en fut expulsé à cause de son attitude hostile à la Commune. Ses articles sur *l'Internationale* paraissaient dans *Le Temps* (1871).

dra  
tet  
J  
de  
(  
nie  
U  
et à  
I  
A  
I  
nou  
nou  
n'o  
inté  
A  
resp  
serr  
le v  
pro  
M  
lui-l  
L  
  
(1)  
cœur  
des r  
térise  
(2)  
En ce  
Paris  
tion.  
(3)

drapeaux pendent sur nous à côté des objets de sainteté.

Lemonnier monte en chaire et parle du dévouement de Goegg. (Applaudissements).

Goegg se démène et parle du dévouement de Lemonnier. (Applaudissements).

Un citoyen propose un vote de remerciement à Goegg et à Lemonnier. Adopté à l'unanimité.

La séance est levée.

A demain les discussions sérieuses.

Deuxième jour. — Avant d'entrer, je rencontre Arnould (1) causant avec le citoyen J.-J. Blanc (2), lequel nous dit d'un ton tranchant que le Saint-Gothard n'offre rien de curieux à voir : le pays est pour lui sans intérêt.

Arrive Lemonnier, pâle aujourd'hui et d'apparence respectable, sous ses cheveux blancs. Il vient pour me serrer la main. Je faisais pourtant semblant de ne point le voir : vains efforts. En me parlant, il se met sous la protection de M<sup>me</sup> Kergomard (3).

Maître Fribourg s'avance d'un air patelin ; mais à celui-là je puis tourner carrément le dos.

La séance est ouverte. Ritournelle du procès-verbal

(1) Arnould (Arthur), 1833-1895, écrivain distingué et homme de cœur, qui fut membre de la Commune. Réfugié en Suisse, il publia des romans, des articles de politique, de théâtre, et même d'ésotérisme, sous le pseudonyme de *Mathey*.

(2) J.-J. Blanc. Les Reclus l'avaient connu au Crédit au Travail. En collaboration avec L. Hans, il publia *Guide à travers les ruines. Paris et ses environs*, 1871, et *Les Sociétés coopératives de consommation*. Paris, 1877, *Mémoire* récompensé.

(3) M<sup>me</sup> Kergomard, née Reclus ; cousine d'Elisée.

et de la correspondance. Lettres obligées des grands hommes : Louis Blanc, Edgar Quinet, Garibaldi. Cette dernière semble être la seule sérieuse.

Moneta (1), délégué italien, ouvre le feu : « Que faites-vous philosophes, à quoi servent toutes vos paperasses ? pourquoi personne n'est-il venu vous entendre, si ce n'est parce que vous êtes ennuyeux ? Vous dites vouloir la paix ? Mais pour arriver à une paix solide, comment vous y prendrez-vous pour renverser les gouvernements qui s'y opposent ? Comment en finirez-vous avec le pape et l'empereur ? Ce n'est pas le moment de faire de la philosophie. »

Lemonnier : « C'est que nous sommes des gens pratiques. Nous nous plaçons sur le terrain de la République universelle ». Depuis que Lemonnier est apôtre, il a pris un air de prêtre. Cependant cela m'a fait un certain plaisir d'entendre son discours : c'était le premier speech français que j'entendais depuis mon acte d'accusation.

Nostag (2), journaliste français : « Attendu que ces Messieurs parlent de la Commune et se servent du langage de la Commune de Paris, tout en prétendant servir une cause différente, attendu qu'ils se servent de mots dont ils n'ont pas l'air de comprendre la valeur, l'assemblée passe à l'ordre du jour. »

Goegg : Il écume, il bondit, il montre le poing et débute par de fortes grossièretés. Il traite Nostag de menteur, ou à peu près, et, dans son zèle, fait une profession de foi communiste.

(1) Moneta, le pacifiste bien connu.

(2) Nostag (Jules), directeur sous la Commune de la *Révolution politique et sociale*, organe de l'*Internationale*.

Limousin (1) : « Ah, ah ! vous êtes communiste, très bien, nous en prenons acte, mais est-ce là votre opinion personnelle ou bien engagez-vous la ligue toute entière ? » (Sensation). Goegg est cloué sur son banc. La situation est grave.

Lemonnier vient au secours de son copain. « Entendons-nous. Nous sommes pour le droit de propriété et de capitalisation n'ayant pour limite que le respect de soi-même et du droit d'autrui. La société doit à tous ses membres de leur faciliter l'accès de la propriété individuelle. » Il ne fallait rien moins que ces déclarations rassurantes pour calmer les bourgeois de Lugano. Goegg se cache derrière un pot de fleurs.

Le professeur Thurmann vient verser l'eau tiède de la philosophie sur toute la discussion. Il ennuie tout le monde et a l'air de s'ennuyer profondément.

Fribourg paraît à la tribune. Pour se donner l'air d'un ouvrier, il s'est revêtu d'une veste sale de couleur jaune et tachée de noir dans le dos. En méchant garnement qu'il est, il s'attaque de nouveau au lamentable Goegg. « Quel Goegg êtes-vous donc ? Goegg signataire des propositions collectivistes de Bâle, ou le Goegg propriétaire de Lausanne ? » — Goegg remonte à la tribune ; il n'est plus insolent et cherche à s'échapper par la tangente. Entre autres choses, il essaie de prouver que la propriété individuelle et la collectivité du sol sont exactement la même chose.

Fribourg veut continuer de déchirer le malheureux,

(1) Charles Limousin, membre de l'Internationale et délégué français à la conférence internationale de Londres en 1865. Rédacteur avec Tolain et Fribourg de la *Tribune ouvrière*, Paris, 1865, suivie de la *Presse ouvrière*, imprimée à Bruxelles et saisie à Paris.

mais le président Battaglioni l'arrête pour en revenir à l'ordre du jour.

Deuxième prêche de Lemonnier.

Un avocat local vient faire des effets de jambe et de voix.

Deuxième discours de Limousin qui parle pour parler.

Troisième jour. Adhésion de Pérez y Miguel, député aux Cortès, que tu connais peut-être. *Idem* de Sonnemann (1).

Censi, notre propriétaire, se révèle comme économiste. Il parle avec beaucoup d'emphase de l'organisation de la république fédérative.

Limousin fait des phrases sur le « fluidisme » de la société. Comprenne qui voudra ! Puis il décoche quelques traits sans vigueur contre l'Internationale et demande à l'assemblée bourgeoise de la Paix et de la Liberté d'aider à l'organisation de corporations ouvrières, que l'on mettrait ensuite sous la protection des pouvoirs politiques. Puis il parle d'une façon mystérieuse d'un homme que la France aurait trouvé dans ses malheurs. Quel est cet homme ? est-ce Thiers ? est-ce Gambetta ? Nous n'avons pu savoir. Son discours devient de plus en plus « fluidique ».

Morosini (2). Discours languissant, cherchant à nous convaincre que nous nous ennuyons. Il y réussit.

Fribourg, encore plus sale qu'hier, parle en faveur de l'instruction gratuite, obligatoire, laïque et familiale.

(1) Sonnemann (Léopold), 1831-1909, fondateur de la *Frankfurter Zeitung*, le plus important journal démocratique allemand (*Volks-partei*), d'accord alors avec Bebel, Liebknecht, etc., sauf sur la question sociale.

(2) Morosini, ancien garibaldien.

Il ne suffira pas que le curé quitte son uniforme pour qu'on lui confie l'éducation des enfants, et patati et patata.

On lit un mémoire de P. Lacombe (1) relatif au projet de paix universelle. Après avoir montré combien chimériques étaient les projets de Saint-Pierre, de Kant, de Saint-Simon, Lacombe cherche à établir que l'arbitrage tend à se substituer de plus en plus aux discussions violentes de la guerre ; la statistique de tous les différends internationaux du siècle trouve que l'arbitrage en a résolu un beaucoup plus grand nombre que la guerre. Il propose donc de pousser chaque nation à conclure avec chacun de ses voisins en particulier des traités d'arbitrage qui les engageraient pour les discussions à venir. Tout le zèle des pacifiques devrait s'emp'oyer surtout à recruter des députés, des journalistes, des diplomates qui travailleraient à la conclusion d'un traité entre la France et l'Angleterre. Lacombe s'imagine que « l'ère de la paix universelle étant beaucoup plus rapprochée que celle de la République », il s'agit de travailler à la pacification avant de travailler à la liberté. Ce mémoire m'a fait de la peine sans m'étonner. Lacombe, docteur en droit et ami de Gambetta, veut être tellement pratique qu'il cesse absolument de l'être.

Fribourg dit qu'il ne s'agit pas seulement d'arbitrage au point de vue théorique, mais que ces Messieurs de la

(1) Paul Lacombe, né à Cahors 1834. Il fut élève de l'École des Chartes et écrivit des précis d'histoire élémentaire. En 1876, il publia un mémoire sur l'établissement d'un tribunal d'Arbitrage international. Il fut nommé inspecteur général des bibliothèques et des Archives.

paix devraient en prendre l'initiative. Il rappelle que, d'après une décision prise à Berne, « les bourgeois du Congrès » devaient présenter leurs ventres aux baïonnettes prussiennes, mais que, la guerre une fois éclatée, ils sont restés tranquillement chez eux. Tartine sur le courage et sur le dévouement (Tonnerre d'applaudissements). Fribourg est le grand homme de la minute. Goegg cherche un argument pour expliquer leur pleurerie. C'est que nous avons peur de la police, dit-il ; puis il qualifie Fribourg de farceur. L'insulte est son grand moyen d'éloquence. Fribourg proteste et aplatit de nouveau Goegg qui derechef va se cacher derrière son pot de fleurs et se tire désespérément la barbe.

En ce moment Hodgson Pratt (1) fait son apparition dans la salle. Lemonnier se présente à la tribune, plus pontife que jamais, l'huile découle de sa bouche et ses mots forment une sorte de bouillie larmoyante. Il présente des excuses pour les insolences extraparlémentaires de Goegg, puis, avec un choix d'expressions parfaitement acceptables mais impitoyables sous leur forme polie, il signifie nettement à Fribourg qu'il n'est qu'un malhonnête homme et un vil coquin. L'exécution est complète, et cependant on se trouve humilié à la pensée qu'un homme d'une certaine valeur comme Lemonnier soit obligé de dire son fait à un homme indigne dont il a, en mainte circonstance, accepté le concours. Ensuite Lemonnier, répondant au mémoire de Lacombe fait remarquer avec juste raison que des arbi-

(1) HODGSON PRATT, fondateur en 1881 de l'*International Arbitration and Peace Association* ; il fut, avec R. Cremer, pendant de longues années, le personnage représentatif du mouvement pacifiste en Angleterre.

tra  
pe  
tra  
qu  
sor  
pas  
des  
var  
dév  
Lir  
Par  
que  
Thi  
s'er  
me  
C  
dém  
mu  
non  
ses  
L  
maç  
A  
plus  
H  
dan

(1)  
aussi  
(2)  
(3)  
géné  
Socié

trages entre république et empire ne seraient que dupes pour la liberté. Il ajoute que la plupart des arbitrages, sauf celui de l'Alabama, n'avaient pour objet que la solution de difficultés sans importance. En somme le Congrès est sans valeur. Il n'y a ni partis ni passions collectives dans un sens ou dans un autre; la désagrégation est telle qu'il ne reste plus que quelques vanités personnelles — et sans doute aussi quelques dévouements particuliers. J'oubliais un discours de Limousin, qui se trouvait parmi les francs-maçons de Paris, allant au-devant des Versaillais (1). Il affirme que si on leur avait donné un programme de discussion, Thiers aurait eu l'amabilité d'interrompre le siège pour s'entendre avec Fauvety, Limousin et Cie ! Voilà comment on écrira l'histoire.

Quatrième jour. Nostag, à propos du procès-verbal, défend la conduite des francs-maçons pendant la Commune de Paris, glorifie la Commune elle-même et prononce quelques paroles de malédiction contre Thiers et ses bourreaux.

Lemonnier se borne à approuver l'acte des francs-maçons. Adhésion de Mauro-Macchi (2).

Adhésion de Passy (3) Lettre qui semble honnête et plus sérieuse que les discours de ce Congrès.

Hodgson Pratt parle de l'effort qui sera bientôt tenté dans le parlement anglais pour ériger en principe l'ap-

(1) 22 avril 1871. Voir MURAILLES POLITIQUES FRANÇAISES. Voir aussi ELIE RECLUS, *Journal de la Commune*.

(2) MAURO MACHI, 1818-1880, Publiciste italien, démocrate.

(3) Passy, économiste, né en 1822, l'un des fondateurs et secrétaire général de la *Ligue internationale et permanente de la Paix*, devenue *Société des amis de la Paix*.



plication constante de l'arbitrage international. Il parle aussi du projet de Marcoarti pour l'établissement d'un parlement international l'année prochaine. Naïvement, sans trop savoir qu'il faisait la critique amère de la société dans laquelle il se trouvait, Pratt déclare qu'avec des sociétés bourgeoises, on ne fera jamais rien : il ne faut pas seulement travailler pour les ouvriers mais aussi travailler avec eux. Sans leur appui, toute œuvre est morte avant de naître.

Lettre de Victor Hugo. Un flot d'antithèses dont quelques-unes heureuses. On traduit la lettre en italien. La prose retentissante d'Olympio produit encore plus d'effet dans cette langue sonore que dans notre français maigrelet. (Applaudissements frénétiques). Sur la proposition d'un vieux convaincu, il est décidé que cette lettre sera traduite et répandue en Europe au plus grand nombre possible d'exemplaires. Sur la proposition d'un autre bonhomme, il est décidé qu'on enverra séance tenante un télégramme de félicitations à Victor Hugo.

Limousin introduit un amendement à je ne sais quelle résolution du Congrès. Il demande qu'on flétrisse l'Internationale, qu'on flétrisse les « meneurs », les « sectaires » de l'Internationale. Il veut que la ligue bourgeoise attire à elle la partie « saine » des ouvriers.

Un avocat italien lui répond sans trop le comprendre.

Ducommun (1) rappelle ce qui s'est passé au Congrès de Berne et proteste avec beaucoup de sens contre cette absurde déclaration de guerre. « Que l'Internationale fasse sa besogne, dit-il, et qu'elle la fasse bien ; il y a place pour tous au soleil. »

Limousin. « Je sais que je disais des bêtises, mais je

(1) Ducommun (Elie), imprimeur à Genève.

voulais dire du mal de l'Internationale et je suis content d'y avoir réussi. Maintenant que j'ai parlé, je suis heureux. Rendons grâce aux dieux ! »

Lecture d'un mémoire sur la pénalité.

Hodgson Pratt parle de ce qui s'est fait à Londres dans le dernier Congrès. Il explique le système des bonnes notes employé dans une des prisons d'Irlande. Par ce moyen, le prisonnier peut graduellement reconquérir sa liberté, quelle que soit la peine à laquelle il a été condamné ; quand il a un nombre suffisant de bonnes notes, il est transféré dans une prison de Dublin dont les portes sont tout grandes ouvertes, et dans laquelle il reste parce que son honneur y est engagé. On s'y livre aux jeux athlétiques, on y fait conférences et discours. On y travaille surtout. A leur sortie de cette prison, les condamnés, que les patrons se disputent comme d'excellents travailleurs, vont exercer soit à la ville, soit à la campagne ; mais ils restent toujours sous la surveillance de la police et, par la moindre incartade, ils s'exposent à aller finir dans une vraie prison la peine qui pèse virtuellement sur eux.

Encore deux discours sur la pénalité par les citoyens Censi et Lemonnier ; puis la session est close. On vote des remerciements au Président. Ainsi finit ce médiocre Congrès. Nous y avons entendu quelques paroles de conviction, pas un accent ému. Il faut que la société soit tombée bien bas pour que Fribourg ait été, malgré ses airs de voyou et son infamie trop évidente, l'orateur le plus écouté.

J'ai vu un moment Hodgson Pratt et lui ai donné ton adresse. Il m'a dit qu'il tâcherait de t'aller voir.

Je te recommande toujours de m'envoyer un ou plu-

sieurs des livres que je t'ai demandés, il y a longtemps. Si tu en as perdu les titres, je te les enverrai.

J'expédie à Bigelow (1) ta *Lettre d'un Cosmopolite* qui renferme quelques lignes à son adresse. La fin de cette lettre m'a beaucoup plu.

Ton frère,

ÉLISÉE RECLUS.

(1) Bigelow (John), publiciste et diplomate américain, né en 1817. Inspecteur des prisons, il provoqua d'utiles réformes dans le régime pénitentiaire. Ambassadeur à Paris, il eut à aplanir les difficultés survenues à propos de l'expédition française au Mexique. Il a écrit la *Jamaïque* (1850), les *Etats-Unis d'Amérique* (Paris, 1863), *La France, et la Marine Confédérée* (1888), c'est à ses soins que l'on doit la réunion des *Œuvres de Franklin*. Les frères Reclus eurent avec lui d'excellents rapports.

I  
effi  
api  
bie  
ma  
ver